

Charlotta WOLFF

Université d'Helsinki

Voyageurs et diplomates scandinaves en France, acteurs de circulations culturelles internationales 1680-1780

Entre 1680 et 1780 la Suède et le Danemark évoluent dans des directions opposées. En 1680, le royaume de Suède dont fait partie la Finlande, est à l'apogée de sa puissance, mais après la mort de Charles XII et la fin de l'absolutisme il perd ses provinces baltiques et sa puissance militaire. La monarchie s'en trouve très affaiblie, et jusqu'au coup d'État de Gustave III en 1772, ce sont les quatre états de la Diète qui règnent. Alors que la Suède se veut le champion de la liberté, la double monarchie de Danemark-Norvège (comprenant le Groenland, l'Islande, les îles Féroé et des comptoirs d'Inde et d'Afrique), s'immobilise dans un absolutisme bureaucratique qui n'est interrompu que par le gouvernement radical de Struensee, en 1770-1772. En même temps, la vie intellectuelle se développe fortement au Danemark¹.

S'il garde avec ses ressources forestières et minières un rôle économique important, le grand Nord se retrouve, par rapport aux grandes puissances européennes, dans la périphérie diplomatique. Ses relations avec les aires culturelles dominantes sont aussi inégales. Dans les circulations d'hommes, de biens et d'idées entre la Scandinavie et le continent, les Scandinaves sont bien plus attirés par la France, les pays allemands ou l'Angleterre que ne le sont les Français, les Allemands ou les Anglais par la Scandinavie. Dans cette Europe septentrionale, comme dans celle de l'Est, « l'euroanéité » se confond encore avec la francité ou la germanité. A partir des années 1730, le français prend le dessus sur l'allemand comme langue de distinction des élites en Suède². Au Danemark, une bonne partie de l'aristocratie et des fonctionnaires sont des Allemands nés hors des frontières. Là, le français devient une langue neutre pour la communication avec les Danois non-germanophones³.

Dans les échanges avec les centres intellectuels et culturels de l'Europe, la Scandinavie est à peu d'exceptions près un pôle récepteur. Nombreux sont les voyageurs à ramener des impressions du continent, et encore plus nombreux les livres et autres produits culturels importés. L'adoption de modes étrangères et la modestie de la production culturelle nationale ne va pas sans contestations. Vers la fin de la période étudiée, alors que la sphère publique se développe, le choix de l'ouverture ou de la fermeture aux influences étrangères devient, comme nous le verrons, un dilemme politique.

¹ Pour une introduction à l'histoire de la Scandinavie aux XVII^e et XVIII^e siècles, voir Eric SCHNAKENBOURG & Jean-Marie MAILLEFER, *La Scandinavie à l'époque moderne (fin XV^e-début XIX^e siècle)*, Paris, Belin, 2010.

² Sur les langues parlées par les élites suédoises, voir Charlotta WOLFF, « Diversité culturelle et identités au XVIII^e siècle : l'exemple de la noblesse suédoise », Ursula Haskins Gonthier & Alain Sandrier (dir.), *Multilinguisme et multiculturalité dans l'Europe des Lumières. Actes du Séminaire international des jeunes dix-huitiémistes 2004*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 127-139.

³ E. SCHNAKENBOURG & J.-M. MAILLEFER, *op. cit.*, p. 225.

La circulation des hommes

Les Scandinaves sont relativement peu nombreux, mais les relations culturelles et intellectuelles avec le continent européen sont d'autant plus importantes. La noblesse, dont les origines, loyautés personnelles et réseaux de relations s'étendent au-delà et par-dessus les territoires nationaux, est cosmopolite et mobile par tradition. Les élites voyagent, correspondent avec l'étranger et participent à un commerce international de produits de luxe. Le mode de vie de l'aristocratie entraîne d'autres mobilités, celle des artisans, des artistes, domestiques et maîtres de langue qui accompagnent la noblesse dans ses déplacements ou qui sont recrutés à l'étranger pour son service.

En raison de la distance, les voyages sur le continent est avant tout un fait masculin et un fait d'élite. Le voyage a le plus souvent un but pédagogique, qu'il s'agisse de l'apprenti artisan ou du futur monarque. Comme les grands seigneurs, les princes souverains voyagent pour s'instruire. Les voyages des princes sont aussi des manœuvres de séduction diplomatique. Après avoir visité Londres, le roi du Danemark Christian VII, âgé de dix-neuf ans, arrive à Paris en octobre 1768. Ayant déjà soutenu Voltaire dans l'affaire Sirven, il désire voir les philosophes, et son envoyé à la cour de France le baron Carl Heinrich von Gleichen organise une rencontre avec plusieurs savants et hommes de lettres⁴.

Deux ans plus tard, c'est au prince héritier de Suède, devenu roi pendant son séjour à Paris, de faire le voyage. Guidé par son gouverneur, l'ancien diplomate Carl Fredrik Scheffer, et le ministre plénipotentiaire à Paris le comte de Creutz, Gustave III est introduit dans les salons et y rencontre les philosophes. Suite à ce séjour de 1770-1771, il entame une correspondance de longue durée avec madame de Boufflers et plusieurs personnages de la haute aristocratie française. Durant un second voyage, en 1783-1784, le roi visite l'Italie puis revient par Paris où il est de nouveau accueilli dans les salons aristocratiques, mais cette fois, il évite les philosophes⁵.

En Suède, la charte de privilèges de la noblesse de 1723 reconnaît l'utilité des voyages et le droit de se rendre à l'étranger pour s'instruire. Pour terminer leurs études, les fils de la noblesse passent volontiers quelques années à l'étranger. Ce ne sont cependant que les membres de la plus haute aristocratie – fils de sénateurs ou de hauts fonctionnaires – qui aient les moyens de faire un grand tour s'étendant jusqu'en Italie. Carl Gustaf Tessin, fils de l'architecte du roi Nicodème Tessin, visite Vienne, Rome et Paris en 1714-1719⁶. Le comte Axel von Fersen le jeune, pendant son voyage d'études de 1770-1774, séjourne un an et demi à Turin avant de se rendre à Paris. Plus souvent, le tour européen se limite à l'Allemagne, la

⁴ Ulrik LANGEN, « Le roi et les philosophes. Le séjour parisien de Christian VII de Danemark en 1768 », *Histoire, Économie & Société. Époques moderne et contemporaine*, vol. 29 (2010:1), p. 39-55.

⁵ Antoine LILTI, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005, p. 360, 386-391.

⁶ Walfrid HOLST, *Carl Gustaf Tessin under rese-, riksdagsmänna- och de tidigare beskickningsåren. Ett bidrag till hans ungdomshistoria och politiska biografi*, Lund, 1931, p. 13-57.

This is a pre-print version. Please refer to the published version: Charlotta Wolff, 'Voyageurs et diplomates scandinaves, acteurs de circulations culturelles internationales 1680–1780', *Les Circulations internationales en Europe, années 1680–1780*, ed. Pierre-Yves Beaurepaire & Pierrick Pourchasse, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 373–384.

France, l'Angleterre et les Pays-Bas. Pendant ces voyages, se mêlent les études formelles, la formation militaire et l'apprentissage du service diplomatique⁷.

Depuis la Réforme, les pérégrinations académiques n'emmènent plus les Scandinaves vers les universités françaises, mais par exemple à Halle, Leyde ou Oxford. En France, ce sont plutôt les formations militaires qui attirent les gentilshommes scandinaves et allemands du début du dix-huitième siècle. Le comte Fredrik Pontus de La Gardie, descendant d'une des familles les plus puissantes de Suède, étudie ainsi à l'académie d'équitation de Du Gard à Paris en 1742-1743⁸.

Les sciences naturelles et la médecine commencent toutefois à attirer, au XVIII^e siècle, des étudiants scandinaves à Paris et à Londres. De même, la coopération scientifique donne lieu à d'importants échanges à travers l'Europe, qu'il s'agisse de la correspondance de Linné ou de Réaumur ou de l'expédition de Maupertuis vers le cercle polaire⁹. Les jeunes savants et érudits voyagent souvent avec une bourse. C'est aussi le cas du Danois Tyge Rothe, né en 1731, théologien et homme de lettres, qui se rend en 1756-1759 à Göttingen, Genève et Paris. Ses *Lettres danoises*, publiées en français puis en danois, s'inspirent de Montesquieu et proclament l'amour cosmopolite pour une patrie qui inclut les étrangers¹⁰. Aux voyages d'études soutenues par l'État s'apparentent ceux des précepteurs. Ce sont souvent de jeunes maîtres en théologie ou universitaires qui dépendent du soutien des grandes familles, comme dans le cas de Carl Abraham Clewberg, précepteur des jeunes comtes de La Gardie et futur professeur à l'université d'Åbo¹¹.

Pour la petite noblesse sans fortune, le service militaire d'un prince étranger fournit un *Ersatz* au grand tour. Grâce aux alliances entre les deux pays, les Suédois sont particulièrement nombreux à servir dans les armées du roi de France – de la fin du XVII^e à la fin du XVIII^e siècle on y en dénombre plus d'un millier –, dont les régiments dits allemands attirent des officiers d'Europe septentrionale et centrale. Depuis 1690, la noblesse suédoise investit les charges d'officiers du régiment de Sparre qui reçoit, en 1740, le nom de Royal Suédois. En nombres moins importants, on trouve également des Scandinaves dans plusieurs autres régiments étrangers au service de la France ; parmi ces derniers, on note le Royal Danois, constitué aussi dans les années 1690. Ceux qui cherchent ainsi leur fortune sont en général des officiers subalternes, lieutenants et capitaines, âgés d'une vingtaine d'années. Au bout de quelques années, ils repartent au pays pour y faire carrière. L'espace européen qu'ils vivent

⁷ Charlotta WOLFF, *Vänskap och makt. Den svenska politiska eliten och upplysningstidens Frankrike*, Helsingfors, Svenska litteratursällskapet i Finland, 2005, p. 49-50 ; Johanna ILMAKUNNAS, *Kuluttaminen ja ylhäisäatelin elämäntapa 1700-luvun Ruotsissa*, Université de Helsinki, 2009 (thèse de doctorat), p. 60-61.

⁸ C. WOLFF, *Vänskap och makt*, *op. cit.*, p. 160.

⁹ Päivi Maria PIHLAJA, « Sweden and l'Académie des Sciences. Scientific Elites in 18th-century Europe », *Scandinavian Journal of History*, vol. 30 (2005:3-4), p. 271-285.

¹⁰ Ole FELDBÆK, « Fædreland og Infødsret. 1700-tallets danske identitet », Ole Feldbæk (dir.), *Dansk identitetshistorie 1. Fædreland og modersmål 1536-1789*, C. A. Reitzels Forlag, København, 1991, p. 131-133.

¹¹ Sur Clewberg, voir Outi MERISALO, « Classical Philology in Eighteenth-Century Finland. Henrik Hassel and Carl Abraham Clewberg », *Arctos* 29/1995, p. 137-154.

This is a pre-print version. Please refer to the published version: Charlotta Wolff, 'Voyageurs et diplomates scandinaves, acteurs de circulations culturelles internationales 1680–1780', *Les Circulations internationales en Europe, années 1680–1780*, ed. Pierre-Yves Beaurepaire & Pierrick Pourchasse, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 373–384.

est aléatoire, dépendant des conjonctures politiques et des conflits armés, qui portent officiers et soldats d'origines géographiques très diverses dans des endroits qu'ils ne peuvent choisir¹².

Les voyageurs professionnels par excellence sont toutefois les diplomates. Certains, comme le comte Gustav Philip Creutz, né en Finlande en 1731 et ministre de Suède à Madrid en 1763-1766 puis à Paris jusqu'en 1783, font la majeure partie de leur carrière à l'étranger¹³. D'autres, comme ces Allemands qui font légion dans l'administration danoise, ont un parcours cosmopolite. C'est le cas du baron Gleichen : né en Franconie en 1733, il fait des études à Leipzig, puis entre au service du margrave de Bayreuth, pour servir à partir de 1759 le Danemark en tant qu'envoyé à Madrid puis à Paris en 1763-1770¹⁴. Il n'est pas rare que les diplomates voyagent avec une petite suite de parents, amis et secrétaires : ainsi, le comte de Tessin emmène-t-il, à son ambassade extraordinaire en France en 1739, sa femme, sa nièce, deux neveux, un jeune officier fils d'un ami des Tessin, son secrétaire le baron Scheffer, un factotum allemand, cinq domestiques et les animaux de compagnie de la famille¹⁵.

De Copenhague à Saint-Pétersbourg, les cours princières et les palais en cours de construction ont besoin d'artisans du luxe, de peintres-décorateurs et artistes de tout genre. Ainsi, non seulement les princes font-ils venir, par l'intermédiaire de leurs représentants diplomatiques et les réseaux des hauts fonctionnaires de la cour, des artistes de l'étranger, mais aussi, ils envoient des artistes se former à Rome ou à Paris. Certains, comme le peintre suédois Alexandre Roslin, s'installent pour de bon dans le pays d'accueil. De petites communautés d'artisans et d'artistes étrangers se forment ainsi dans les capitales européennes¹⁶.

Avec les élites circulent aussi les domestiques, y compris les précepteurs, gouvernantes et maîtres de langue. Les Scandinaves préfèrent emmener leurs domestiques à l'étranger plutôt que d'en recruter sur place. Dans le cas des diplomates, c'est une question de sécurité. Les sanctions contre l'emploi de domestiques étrangers jouent aussi leur part¹⁷. Par exemple, dans

¹² Charlotta WOLFF, « L'aristocratie suédoise et la France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Histoire, Économie & Société. Époques moderne et contemporaine*, vol. 29 (2010:1), p. 60-62 ; F.-U. WRANGEL, *Origines et débuts du Royal-Suédois actuellement 89^e de ligne, d'après des documents inédits*, Paris, 1914 ; Eugène FIEFFE, *Histoire des troupes étrangères au service de France*, Paris, Dumaine, 1854.

¹³ Voir Comte de CREUTZ, *La Suède & les Lumières. Lettres de France d'un Ambassadeur à son Roi (1771-1783)*, correspondance établie, annotée et commentée par Marianne Molander Beyer, Paris, Michel de Maule, 2006, p. XVIII-LXXXI.

¹⁴ Anton BETTELHEIM, « Gleichen, Karl Heinrich von », *Allgemeine Deutsche Biographie*, München, Historische Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Band 49 (1904), p. 381-385.

¹⁵ Carl Fredrik SCHEFFER, *Lettres particulières à Carl Gustaf Tessin 1744-1752*, édition critique par Jan Heidner, Stockholm, Kungl. Samfundet för utgivande av handskrifter rörande Skandinaviens historia, 1982, p. 6 ; Carl Gustaf TESSIN, *Tableaux de Paris et de la Cour de France 1739-1742. Lettres inédites de Carl Gustaf, comte de Tessin*, édition par Gunnar von Proschwitz, Göteborg & Paris, Acta universitatis gothoburgensis & Jean Touzot, 1983, p. 58. Sur les suites des ambassadeurs, voir aussi Lucien BELY, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard, 1990, p. 383-384.

¹⁶ Sur les Scandinaves, voir par exemple Pierre de LESPINASSE, *Les artistes suédois en France au XVIII^e siècle*, Paris, Rapilly, 1929.

¹⁷ J. ILMAKUNNAS, *op. cit.*, p. 322.

This is a pre-print version. Please refer to the published version: Charlotta Wolff, 'Voyageurs et diplomates scandinaves, acteurs de circulations culturelles internationales 1680–1780', *Les Circulations internationales en Europe, années 1680–1780*, ed. Pierre-Yves Beaurepaire & Pierrick Pourchasse, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 373–384.

les années 1770, le comte de Fersen préfère envoyer ses garçons de cuisine faire leur apprentissage à Paris plutôt que de faire venir des cuisiniers français¹⁸.

La distance entre les capitales du Nord et les grands centres urbains du continent européen rend le voyage onéreux et fatigant. Pour se rendre de Stockholm à Paris, il faut compter quinze à vingt jours en chaise et bateau de poste et autant de nuits dans divers auberges et hôtels garnis. Le voyage du ministre plénipotentiaire de Suède à la cour de France, le comte d'Ekeblad, accompagné de son beau-frère le comte de La Gardie, du précepteur de ce dernier et de trois laquais, coûte en 1742 l'équivalent de 30 000 livres tournois, rien que pour le trajet Stockholm-Paris, en deux voitures appartenant au ministre lui-même¹⁹.

Non seulement on voyage rarement seul, mais aussi, des réseaux d'entraide s'établissent au-delà des frontières étatiques. Les diplomates suédois à Paris, par exemple, protègent et assistent des compatriotes dans le besoin, surtout s'ils sont recommandés par leur souverain ou des amis du ministre. Le plus souvent, il s'agit d'obtenir des avantages pour un officier servant en France, mais les diplomates interviennent aussi en faveur des héritiers dans le cas de décès, les biens des étrangers morts en France risquant d'échoir à l'État en vertu du droit d'aubaine²⁰. Les chapelles des légations suédoise et danoise forment aussi des lieux de rencontre importants pour les étrangers protestants de Paris²¹.

La sociabilité et les égards entre pairs se manifestent pendant les déplacements. Les voyageurs ne manquent pas de rendre visite aux représentants diplomatiques, gouverneurs de places-fortes, évêques, érudits, parents, amis, collègues, connaissances lointaines ou compatriotes rencontrés en cours de route. Les lettres de voyage du comte de La Gardie à sa mère décrivent ainsi une Europe en pleine guerre de succession d'Autriche où les étrangers de distinction sont pourtant presque partout accueillis avec une courtoisie étonnante²². De même, dans son journal, le jeune comte Axel von Fersen note combien on lui parle de son père dans le duché des Deux-Ponts, où Axel von Fersen l'aîné avait levé, trente ans plus tôt, un régiment pour Louis XV²³.

La solidarité et le devoir d'hospitalité sont symbolisés par la lettre de recommandation, indispensable pour le jeune voyageur. Car le voyage en tant que tel est aussi un parcours

¹⁸ C. WOLFF, *Vänskap och makt*, op. cit., p. 44 ; J. ILMAKUNNAS, op. cit., p. 330-332.

¹⁹ C. WOLFF, *Vänskap och makt*, op. cit., p. 68-69.

²⁰ Sur le statut de l'étranger en France sous l'Ancien régime, voir Michael RAPPORT, *Nationality and Citizenship in Revolutionary France. The Treatment of Foreigners 1789-1792*, Oxford, Clarendon Press, 2000, p. 31-82 ; voir aussi Jean-François DUBOST & Peter SAHLINS, *Et si on faisait payer les étrangers ? Louis XIV, les immigrés et quelques autres*, Paris, Flammarion, 1999.

²¹ Janine DRIANCOURT-GIROD, *L'insolite histoire des Luthériens de Paris. De Louis XIII à Napoléon*, Paris, Albin Michel, 1992.

²² Charlotta WOLFF, « La transgression des frontières dans la littérature de voyages au dix-huitième siècle », Pasi Ihalainen et alii (dir.), *Boundaries in the Eighteenth Century – Frontières au dix-huitième siècle. International Review of Eighteenth-Century Studies (IRECS) – Revue internationale d'études du dix-huitième siècle (RIEDS)*, vol. 1, Helsinki & Oxford, 2007, p. 156-157.

²³ C. WOLFF, *Vänskap och makt*, op. cit., p. 74.

This is a pre-print version. Please refer to the published version: Charlotta Wolff, 'Voyageurs et diplomates scandinaves, acteurs de circulations culturelles internationales 1680–1780', *Les Circulations internationales en Europe, années 1680–1780*, ed. Pierre-Yves Beaurepaire & Pierrick Pourchasse, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 373–384.

initiatique et un processus d'apprentissage du monde. Les voyages des élites concourent ainsi à maintenir un esprit de communauté culturelle, européenne et cosmopolite, qui se nourrit de langues – le français, et parfois l'allemand –, expériences et références culturelles communes.

Circulations intellectuelles et importations culturelles

Les voyageurs scandinaves se meuvent avec une facilité parfois étonnante dans la « bonne société » des cours européennes. Grâce à leurs vastes réseaux relationnels, les diplomates deviennent des médiateurs culturels, des transmetteurs privilégiés de textes et d'informations²⁴.

Certains, comme le baron Scheffer, se font le correspondant littéraire de leurs amis. Secrétaire de l'ambassade de Tessin puis lui-même ministre plénipotentiaire en France de 1744 à 1752, Scheffer envoie à Ekeblad et Tessin, rentrés en Suède, des rapports – toujours en français – sur la vie musicale, artistique et littéraire de Paris. Le même rôle de correspondant littéraire est assumé par Carl Reinhold Berch, secrétaire de la légation suédoise à Paris de 1736 à 1746²⁵.

Les diplomates envoient aussi régulièrement des livres nouveaux à leurs amis, se servant des voyageurs pour faire passer des documents et contourner la censure²⁶. Entre autres, la reine Louise Ulrique et son fils Gustave reçoivent des ouvrages de la part de philosophes français par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Suède à Paris. Le comte de Creutz fait parvenir à Stockholm des extraits de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, avec les passages les plus hardis indiqués dans la marge, et le roman philosophique *Bélisaire* de Marmontel²⁷.

Lors du passage de Christian VII à Paris, d'Alembert avait fait à l'Académie un discours exprimant les espoirs mis dans les princes étrangers comme propagateurs des Lumières²⁸. Gustave III désire lui aussi asseoir sa réputation de monarque philosophe. Il est poussé dans ce sens par son ancien gouverneur le baron Scheffer, qui entretient des relations importantes avec les physiocrates français et européens.

Scheffer, grand-maître de la franc-maçonnerie suédoise, correspond non seulement avec le cercle de l'abbé Alary et celui de madame Du Deffand, mais aussi avec le marquis de Mirabeau, Dupont de Nemours, l'abbé Baudeau, l'abbé d'Expilly et une foule d'érudits,

²⁴ Didier MASSEAU, *L'invention de l'intellectuel dans l'Europe du XVIII^e siècle*, Paris 1994, p. 81.

²⁵ C. F. SCHEFFER, *op. cit.*, p. 27-38 ; Carl Reinhold BERCH, *Lettres parisiennes adressées à ses amis 1740-1746*, publiées et annotées par Jan Heidner, Stockholm, Acta universitatis stockholmiensis 17, Almqvist & Wiksell International, 1997.

²⁶ C. WOLFF, *Vänskap och makt, op. cit.*, p. 218.

²⁷ Gustav Philip CREUTZ, *Le Comte de Creutz. Lettres inédites de Paris, 1766-1770*, édition par Marianne Molander, Göteborg & Paris, Acta universitatis gothoburgensis & Jean Touzot, 1987, p. 61, 70-71 ; [GUSTAVE III], *Gustave III par ses lettres*, édition par Gunnar von Proschwitz, Stockholm & Paris, Norstedts & Jean Touzot, 1986, p. 58-59, 67.

²⁸ U. LANGEN, *op. cit.*, p. 48.

This is a pre-print version. Please refer to the published version: Charlotta Wolff, 'Voyageurs et diplomates scandinaves, acteurs de circulations culturelles internationales 1680–1780', *Les Circulations internationales en Europe, années 1680–1780*, ed. Pierre-Yves Beaurepaire & Pierrick Pourchasse, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 373–384.

francs-maçons, sociétés savantes et gens de lettres en quête de récompenses. Il met en contact des érudits et des savants européens avec des universitaires d'Uppsala. Il traduit aussi en suédois des publications de la mouvance physiocratique et philanthropique, notamment des extraits des *Éphémérides du citoyen*. Son réseau de correspondance couvre la France, la Scandinavie, l'Allemagne, la Russie et l'Italie²⁹.

Les envois de livres et de lettres des économistes et philosophes à un homme comme Scheffer sont autant de dialogues avec le pouvoir, car à travers Scheffer, c'est au roi de Suède que l'on s'adresse. La physiocratie a une influence limitée mais réelle sur la politique suédoise, avec la fondation de greniers d'État et l'interdiction de la distillation des eaux de vie aux paysans³⁰.

Pour les auteurs, une autre voie d'atteindre les puissants étrangers sont les salons littéraires parisiens. Les étrangers y sont nombreux, et les Scandinaves ne font pas exception. Le baron Gleichen, qui a arrangé la rencontre du roi Christian VII avec les philosophes, est un habitué du salon de madame Geoffrin. Une autre maison fréquentée par les diplomates scandinaves et le comte de Creutz en particulier est celle des Necker, où ils retrouvent les encyclopédistes et académiciens des « hautes Lumières »³¹.

Les fréquentations de Creutz sont bien connues et extrêmement nombreuses, car tout comme son homologue danois Otto von Blome, qui succède à Gleichen en 1771, il va partout, des réceptions du baron d'Holbach, d'Helvétius ou de Diderot jusqu'à la société antiphilosophique de madame de La Ferté-Imbault, en passant par les Necker, madame Du Deffand ou madame Geoffrin. Proche des matérialistes, Creutz compte Marmontel et le Napolitain Caraccioli parmi ses meilleurs amis. A partir des années 1770, il voit régulièrement des représentants de l'aristocratie libérale française³².

Gleichen, Blome ou l'ancien poète Creutz ont sans doute un intérêt sincère pour la philosophie, mais les diplomates ont des raisons plus prosaïques de se montrer dans les salons. Au-delà des motifs personnels et politiques, ils assument aussi un rôle pédagogique en introduisant les voyageurs, généralement de jeunes nobles ou intellectuels, dans les sociétés littéraires et aristocratiques. Ainsi s'entretient le fondement du cosmopolitisme des élites, qui ne se réduit pas à l'imitation d'une civilisation jugée supérieure mais se base sur la rencontre et confiance personnelles³³.

²⁹ C. WOLFF, *Vänskap och makt*, op. cit., p. 224-235 ; sur les contacts maçonniques, voir Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *Le mythe de l'Europe française. Diplomatie, culture et sociabilité au temps des Lumières*, Paris, Éditions Autrement, 2007, p. 160-181.

³⁰ Voir par exemple Antonella ALIMENTO, « Entre 'les mœurs des Crétois et les loix de Minos' : la pénétration et la réception du mouvement physiocratique français en Suède (1767-1786) », *Histoire, Économie & Société. Époques moderne et contemporaine*, vol. 29 (2010:1), p. 68-80.

³¹ A. LILTI, op. cit., p. 103, 143-149.

³² C. WOLFF, « L'aristocratie suédoise et la France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », op. cit., p. 65-66 ; Comte de CREUTZ, op. cit., p. XXIII-XXXII.

³³ Charlotta WOLFF, « The Swedish Aristocracy and the French Enlightenment », *Scandinavian Journal of History*, vol. 30 (3-4/2005), p. 259-270.

This is a pre-print version. Please refer to the published version: Charlotta Wolff, 'Voyageurs et diplomates scandinaves, acteurs de circulations culturelles internationales 1680–1780', *Les Circulations internationales en Europe, années 1680–1780*, ed. Pierre-Yves Beaurepaire & Pierrick Pourchasse, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 373–384.

Il y aurait dans ces rencontres entre les philosophes et les aristocraties de toute l'Europe un moyen potentiel de propagation des Lumières. Cependant, la réception des idées philosophiques par cette voie semble limitée. D'une part, les salons ont pour beaucoup de voyageurs une fonction essentiellement mondaine et divertissante. D'autre part, même dans les cas où les diplomates arrangent sciemment des dîners philosophiques pour leurs hôtes illustres, les préjugés sociaux l'emportent souvent sur les échanges intellectuels. Le prince de Hessenstein, fils naturel de Frédéric I^{er} de Suède, n'apprécie pas le manque de savoir-vivre de Diderot. Le prince héritier Gustave, pourtant un admirateur de Voltaire, trouve en Marmontel un énergumène républicain « plus agréable à lire qu'à voir »³⁴.

Si les Scandinaves à Paris se frottent en passant à la philosophie, il s'agit avant tout dans leurs visites aux salons d'une tradition de sociabilité aristocratique. Les contacts se passent de génération en génération. Depuis les missions diplomatiques du lieutenant général Erik Sparre du temps de Charles XII et le retour au pouvoir du parti revanchiste des Chapeaux en 1738, les ambassadeurs suédois sont bien reçus en France. La comtesse de Tessin, fille d'Erik Sparre, a des relations privilégiées avec la reine Marie Leszczyńska, dont le père avait été placé sur le trône de la Pologne par Charles XII. Avec le départ des Tessin, l'amitié de la reine pour les Suédois se transfère sur Ekeblad et Scheffer³⁵. Après la mort de la reine en 1768, c'est aux favorites qu'il faut savoir plaire. Creutz réussit, tant bien que mal, la gageure de se faire recevoir successivement par la duchesse de Choiseul, madame du Barry et la dauphine Marie Antoinette, qui l'admettra dans son cercle intime³⁶.

Ce qui semble intéresser les hommes et les femmes de la cour de Stockholm encore plus que les livres ou les idées, ce sont les produits de luxe prohibés en vertu des lois somptuaires. Les circulations des produits de luxe obéissent à une logique de prestige, selon laquelle le fait qu'un objet vienne de Paris et qu'il soit prohibé le rend d'autant plus attrayant. Les diplomates, qui disposent de moyens pour contourner les douanes, deviennent de véritables agents de contrebande³⁷. Parmi les produits importés en Suède en cachette par leurs soins, l'on trouve des étoffes brodées d'or et d'argent, des dentelles, rubans, bas, manchettes et perruques, mais aussi des rasoirs, gants, miroirs et bijoux, des journaux, livres, estampes et peintures. Les commissions se font particulièrement nombreuses avant le couronnement d'Adolph Frédéric et de Louise Ulrique en 1751, comme avant les noces royales de 1744 et 1769³⁸.

³⁴ *Ibid.*, p. 263-264 ; [GUSTAVE III], *op. cit.*, p. 71-72, 107.

³⁵ C. G. TESSIN, *op. cit.*, p. 77 ; Bernard HOURS, *Louis XV et sa Cour*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 62-63.

³⁶ Comte de CREUTZ, *op. cit.*, p. XLVII-LV.

³⁷ C. WOLFF, *Vänskap och makt*, *op. cit.*, p. 44 ; Jeremy BLACK, *British Diplomats and Diplomacy 1688-1800*, Exeter, Exeter University Press, 2001, p. 103-104.

³⁸ C. WOLFF, *Vänskap och makt*, *op. cit.*, p. 43, 94 ; C. F. SCHEFFER, *op. cit.*, p. 16-17 et *passim* ; J. ILMAKUNNAS, *op. cit.*, p. 237, 243-254.

Les circulations contestées

En Suède, l'engouement des élites pour les modes et mœurs françaises suscite, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, des inquiétudes liées aux effets des voyages sur la jeunesse. Depuis la charte de privilèges de 1723 reconnaissant l'utilité des voyages, le discours sur la mobilité a longtemps été positif. Des motifs patriotiques sont fréquemment invoqués pour justifier un cosmopolitisme de fait : il s'agit d'acquérir à l'étranger des savoirs pour mieux servir la patrie. Cependant, avec l'aggravation de la crise économique et l'accession au pouvoir du parti des Bonnets en 1766, le mode de vie cosmopolite de l'aristocratie devient une cible facile pour les moralistes politiques. D'après la pensée mercantiliste qui domine le discours économique en Suède encore dans les années 1760, les dépenses en pays étranger entraînent inévitablement un appauvrissement de la patrie.

Certains mettent aussi en garde contre la corruption des mœurs qu'entraîneraient les voyages. D'une part, il s'agit de la peur déjà ancienne des « superstitions papistes » et des conversions³⁹. D'autre part, le discours moralisant exprime une crainte que la jeunesse destinée à occuper un jour des positions importantes ne prenne tellement goût à l'oisiveté et aux futilités qu'elle devienne incapable de travailler au bien de la patrie. En effet, la « frivolité » en matière de costume, de nourriture et de mœurs conduirait à un relâchement moral et physique, et ferait peu à peu disparaître la vertu et la frugalité qui, selon les théories du climat, auraient toujours caractérisé les peuples du Nord⁴⁰.

La solution au problème des influences étrangères a été trouvée dans les lois somptuaires, censées préserver les « anciennes vertus suédoises » en refrénant le luxe vestimentaire et alimentaire. Il y a eu au total près de soixante lois somptuaires en Suède entre 1680 et 1780, dont la plus importante est celle de 1766. Entre autres choses, elle interdit l'importation du café, du chocolat, des boissons alcoolisées (sauf les vins de France, de la Rhénanie et de Malaga), des parfums et des dentelles. L'emploi de maîtres de langue ou de gouvernantes étrangers devient passable d'une amende de deux cents *riksdaler* d'argent par an. Bien entendu, la noblesse se moque superbement de ces interdictions⁴¹. Sous le règne de Gustave III, les lois somptuaires sont abolies. Cependant, s'inspirant des doctrines physiocratiques, le roi impose à sa cour un costume national pour remédier à la démesure vestimentaire⁴².

³⁹ C. WOLFF, « La transgression des frontières dans la littérature de voyages au dix-huitième siècle », p. 157-160 ; cf. Jeremy BLACK, *The British Abroad. The Grand Tour in the Eighteenth Century*, Stroud, Sutton Publishing, 1992, p. 90.

⁴⁰ C. WOLFF, *Vänskap och makt, op. cit.*, p. 301-307 ; Bo PETERSON, « 'Yppighets nytta och torftighets fägnad'. Pamflettdebatten om 1766 års överflödsförordning », *Historisk Tidskrift*, vol. 104 (1984), p. 3-46. Sur le climat, voir Carl FRÅNGSMYR, « La théorie des climats et le nouveau gothicisme dans la Suède du XVIII^e siècle », Kajsa Andersson (dir.), *L'Image du Nord chez Stendhal et les Romantiques I*, Örebro, Humanistica Oerebroensia, 2004.

⁴¹ J. ILMAKUNNAS, *op. cit.*, p. 66, 206, 253, 322.

⁴² Sur le costume national, voir Lena RANGSTRÖM, « Quand Gustave III concevait le costume national suédois », Pierre Arizzoli-Clémentel & Pascale Gorguet-Ballesteros, *Fastes de cour et cérémonies royales 1650-1800*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2009.

This is a pre-print version. Please refer to the published version: Charlotta Wolff, 'Voyageurs et diplomates scandinaves, acteurs de circulations culturelles internationales 1680–1780', *Les Circulations internationales en Europe, années 1680–1780*, ed. Pierre-Yves Beaurepaire & Pierrick Pourchasse, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 373–384.

Derrière la critique contre les voyages et le luxe étranger se cache le rêve primitif d'une Scandinavie arcadienne, vertueuse et innocente, que le climat rigoureux rendrait étranger à toute superficialité. Ce désir patriotique de retourner à une pureté originelle semble en contradiction avec le cosmopolitisme de l'époque, mais en vérité, il ne fait que s'en nourrir⁴³.

Dans le cas du Danemark, ce ne sont pas tant les voyages à l'étranger que la présence d'immigrés à des postes importants qui suscitent des réactions de repli national. Il y a, dans le Danemark du début du XVIII^e siècle, une population germanophone importante, particulièrement dans les villes et dans la noblesse. La cohabitation a longtemps été pacifique, et l'allemand est devenu la langue de commandement de l'armée, la langue de la cour et celle des académies de Copenhague et de Sorø. L'influence étrangère au sommet de l'État atteint son apogée sous Frédéric V, avec plusieurs ministres d'origine allemande⁴⁴.

Au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, une sphère publique en langue danoise se développe⁴⁵. Les étrangers sont encore perçus comme faisant partie de la patrie sous le règne de Frédéric V, mais son successeur Christian VII prend pour devise *Gloria ex amore patriae* et chasse les étrangers du gouvernement. Après le voyage du roi et l'aggravation de sa schizophrénie, le pays est dirigé de 1770 à 1772 par son médecin allemand Johann Friedrich Struensee qui fait plusieurs réformes inspirées par le caméralisme allemand et les philosophes français et instaure la liberté de la presse. Un débat sur l'immigration s'enflamme alors. Les étrangers utiles et travailleurs – commerçants et industriels, par exemple – sont présentés comme les bienvenus, alors que ceux qui ne chercheraient que des sinécures le seraient beaucoup moins⁴⁶.

Après la chute de Struensee, le danois devient la langue de l'administration centrale. En janvier 1776 est proclamée une nouvelle loi sur la nationalité, selon laquelle uniquement des personnes nées au Danemark – y compris la Norvège et le Holstein – peuvent y occuper des emplois publics⁴⁷. La loi sur la nationalité, saluée avec enthousiasme, ne met pas fin aux circulations, mais elle témoigne de la montée d'un esprit national qui exclut les étrangers de la patrie et met des limites au cosmopolitisme des élites.

Conclusion

Les voyages des Scandinaves sur le continent s'inscrivent dans le cosmopolitisme nobiliaire et militaire traditionnel. Les récits de voyage des élites transmettent souvent l'image d'une facilité de circulation à l'intérieur d'un espace cosmopolite protégé. Il faut pourtant se méfier du mythe du voyageur oisif : même au sein de l'aristocratie, beaucoup de circulations ont des

⁴³ C. WOLFF, *Vänskap och makt*, *op. cit.*, p. 315-316.

⁴⁴ Vibeke WINGE, « Dansk og tysk i 1700-tallet », Ole Feldbæk (dir.), *Dansk identitetshistorie I. Fædreland og modersmål 1536-1789*, C. A. Reitzels Forlag, København, 1991, p. 90, 92, 95, 107.

⁴⁵ O. FELDBÆK, « Fædreland og Infødsret. 1700-tallets danske identitet », *op. cit.*, p. 112-118.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 144, 149, 157-158.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 182-190, 196-201.

motifs professionnels. En contrepartie, la mobilité des travailleurs manuels est réduite par la grande distance.

Dans la gestion des circulations d'hommes et de biens, les agents diplomatiques ont un rôle privilégié en tant qu'agents de transmission. Le plus souvent, ils disposent de réseaux relationnels internationaux importants, de moyens de transport et de canaux de vente particuliers. Ils sont aussi des professionnels de la correspondance, ce qui les rend particulièrement aptes à entretenir la circulation des informations et des idées.

Malgré la distance, la Scandinavie n'est nullement à l'écart des réseaux de correspondance littéraires ou scientifiques européens. Les élites suédoises et danoises du long XVIII^e siècle participent volontiers soit à la « république des lettres » dans ses différentes variantes, soit à la sociabilité mondaine des aristocraties européennes. Si le sentiment d'appartenance à une communauté culturelle est parfois évoqué et que cette culture est le plus souvent associée à la France, l'idée d'Europe est plus rarement présente dans les textes des contemporains. Les récits de voyage des Scandinaves montrent un espace européen contrasté, fait de multiples particularismes dont la communauté imaginée du cosmopolite fait abstraction⁴⁸.

Les circulations ne se réduisent pas à une attraction des hommes par les centres ou une exportation des idées et produits vers la périphérie. Les trajectoires empruntées, particulièrement par les idées, sont multiples et compliquées, ce qui justifie à parler de « transferts culturels » même si cette notion est problématique du fait qu'elle sous-entend des « cultures » qui ne sont pas nécessairement délimitables. Les « transferts » d'idées, plus particulièrement, ont des limites évidentes. Si les Lumières atteignent dans une certaine mesure les élites danoises et suédoises et que certaines idées, comme la liberté de la presse ou les doctrines physiocratiques, sont expérimentées dans les deux pays, la philosophie n'est pas propagée au-delà d'un cercle assez étroit⁴⁹.

Les voyages et le mimétisme culturel des élites conduisent à une réflexion identitaire. Paradoxalement, c'est au Danemark, le plus cosmopolite des pays scandinaves, que les réflexes de rejet de l'étranger sont les plus forts. Dans ce pays, où cohabitent Danois et Norvégiens, Allemands du Holstein et d'ailleurs, la mise en cause de l'influence étrangère dans l'administration devient partie d'un projet national auquel participent les élites. En Suède, pays moins multiculturel que son voisin méridional à l'époque concernée, le souci des gouvernants est de maintenir, face aux modes « françaises » adoptées massivement par les élites, un particularisme supposé suédois et de contrer les influences étrangères par une critique de leurs effets jugés immoraux. En Scandinavie comme ailleurs, les circulations liées au cosmopolitisme des élites s'accompagnent ainsi d'utopies autarciques et d'un discours patriotique finalement peu original.

⁴⁸ C. WOLFF, « La transgression des frontières dans la littérature de voyages au dix-huitième siècle », *op. cit.*, p. 153-166.

⁴⁹ Cf. Tore FRÅNGSMYR, *A la recherche des Lumières. Une perspective suédoise*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1999.